

PROMOTIO JUSTITIAE

EXCHANGES ECHANGES INTERCAMBIOS

Nº 41, Juin 1989

"SOLLICITUDO REI SOCIALIS"

- * UN POINT DE VUE FRANÇAIS
- * QUELLE UTILITE POUR UNE PRAXIS POLITIQUE?

RAPPORTS

- * ACTIVITE ACADEMIQUE ET DECRET 4
- * LE SERVICE JESUITE DES REFUGIES DANS L'ASSISTANCE D'EUROPE CENTRALE
- * SERVICE DES REFUGIES: UN ENSEIGNEMENT POUR DES SCOLASTIQUES ALLEMANDS
- * INITIATION AU SENS DU DECRET 4 PENDANT LE NOVICIAT
- * LA MORALE DES AFFAIRES POUR DES MANAGERS
- * ASSEMBLEE OECUMENIQUE EUROPEENNE: "LA PAIX AVEC LA JUSTICE"

LETTRES

- * DU PERE GENERAL AUX PROVINCIAUX DE L'INDE
- * DU PERE FRANCO A LA PROVINCE DU PEROU

Une fois encore "Promotio Justitiae" voudrait vous informer de la mise en pratique en cours de l'orientation fondamentale de la Compagnie Foi/Justice. Nous savons tous que le langage même du Décret IV a rencontré des difficultés à maintenir vivants enthousiasme et créativité lorsqu'il s'agit d'intégrer des vues et des questions nouvelles répondant à des défis. Ceci est spécialement vrai des Provinces d'Europe. Comment essaient-elles d'"être au côté des foules pauvres, de discerner la justice de leurs revendications, de contribuer à les satisfaire, sans perdre de vue le bien des groupes dans le cadre du bien commun" (SRS 39)? Que signifie être appelé à se tenir au côté des pauvres? Ce numéro de "Promotio Justitiae" vous donne quelques exemples de divers points de vue: sur la manière, en partant de l'Encyclique "Sollicitudo Rei Socialis" de Jean Paul II, de recourir à la doctrine sociale pour des efforts concrets; sur les activités en rapport avec le lien existant entre service de la foi et promotion de la justice en vue de répondre à une situation locale. Par ailleurs, nous aimerions attirer votre attention sur quelques paragraphes de lettres qui nous semblent utiles pour nous orienter: celle du Père Général aux Provinciaux de l'Inde au sujet de l'apostolat social et celle du Provincial du Pérou à sa Province sur notre action pour la paix. Enfin, nous donnons de brèves informations sur l'Assemblée Oecuménique Européenne "Paix avec Justice", qui s'est tenue récemment à Bâle.

"SOLLICITUDO REI SOCIALIS"

UN POINT DE VUE FRANÇAIS

P. Pierre de Charentenay, S.J.

Hormis quelques groupes d'économistes libéraux, les chrétiens de France ont reçu de manière très positive l'encyclique de Jean-Paul II sur le développement. L'analyse leur a paru complexe, (si complexe qu'il a fallu faire un "guide de lecture" de l'encyclique) mais très dynamique et particulièrement encourageante pour tous ceux qui travaillent déjà pour le tiers-monde.

Cette apparente facilité de la réception s'explique par un consensus en France sur l'importance de la solidarité. A l'automne 88, le vote d'une loi sur un "revenu minimum d'insertion" par tous les partis politiques reflète bien cet accord fondamental sur cette valeur. Croyants et non-croyants la soutiennent. Le mot de solidarité si souvent employé dans l'encyclique facilite ce dialogue.

Le cadre d'analyse n'a pas non plus posé de problème à l'opinion française: ce cadre Est-Ouest s'explique facilement, selon elle, par l'origine polonaise de Jean-Paul II. Que cette analyse déplaie aux Américains lui importe peu. Cette opposition des deux idéologies n'est pas pour elle la raison première des questions du développement.

Les Français ont été beaucoup plus interrogés par les passages sur les structures de péché et leurs relations à des comportements précis de profit et de pouvoir. Ils voient assez bien comment ils sont parti prenante de ces structures, même s'ils ont constamment la tentation de les chosifier dans un corps étranger pour s'en débarrasser plus facilement.

Dès lors qu'ils entrent dans une interrogation plus personnelle, l'idée de solidarité défendue par le pape leur apparaît essentielle. Elle les invite à un parcours: d'abord s'informer et mieux connaître la réalité du tiers monde, pour ne pas en rester à un regard de spectateur sur cette réalité: le spectacle nous rend prisonnier de la passivité et nous paralyse. La deuxième étape consiste en une prise de conscience: tout ce qui a été découvert se présente à nous comme une catégorie morale. Le tiers monde interroge la conscience, non pas sous la forme d'une culpabilité plus ou moins malsaine, mais à partir du lien de solidarité existant entre tous les hommes. Reste la troisième étape, le passage à l'action et au travail de solidarité.

Mais un phénomène spirituel se produit entre les deux étapes de la prise de conscience et de l'action: la peur. Les lecteurs de l'encyclique expriment un sentiment d'inquiétude et de peur devant l'action à entreprendre. C'est dire que la question posée par Jean-Paul II les a touchés au vif et invite à un discernement spirituel. Si vraiment on entre dans cette attitude de solidarité, il faudra changer sa vie, sa consommation, ses loisirs, se remettre en question, c'est-à-dire faire de choix de vie. L'encyclique ne nous donne pas beaucoup d'orientations sur des choses à faire ou une action à entreprendre. Elle ne cesse de nous inviter à la conversion pour orienter différemment notre vie.

Ah! Que la charité-spectacle, les téléthons et les concerts pour le tiers monde sont doux à regarder et à entendre: en invitant à passer directement de l'affectif au don, ils évitent de se remettre en cause. La pédagogie de SRS est beaucoup plus exigeante et évangélique; elle traverse notre conscience et nos comportements; c'est pourquoi elle fait peur. Qu'elle provoque ce réflexe montre qu'elle touche de vraies questions.

Une autre difficulté revient constamment dans le public français: le mot de solidarité est héritée d'une tradition anticléricale, du XIX^e siècle français. Bien des chrétiens ont encore du mal à se l'approprier. Ils restent marqués par un lourd héritage de division entre les camps cléricaux et anticléricaux et résiste à employer un mot de l'autre camp. Cette encyclique les invite à dépasser ces vieilles barrières. L'année du bi-centenaire de la Révolution française en est une bonne occasion.

"SRS" - QUELLE UTILITE POUR UNE PRAXIS POLITIQUE?

P. Herwig Büchele, S.J.

1) La première question, la plus importante est: qui va agir dans le domaine couvert par un tel document? Nous devons discerner clairement entre une majorité importante et une petite minorité. La minorité est cette minuscule fraction de membres de l'Eglise catholique qui seront peut-être à l'écoute d'un tel document et agiront peut-être en conséquence. D'un autre côté, il y a la foule d'autres groupes qui, de différentes manières, sont engagés dans des luttes qui sont concernées par ce texte. La tâche est donc d'abord et avant tout d'être des membres de ces groupes au sein de la majorité et, d'un autre côté d'amener ceux-ci à devenir les partenaires de ces groupes minuscules auxquels l'encyclique est directement adressée.

2) Quelles espèces de questions et quelles espèces d'actions doivent être prises en compte? Elles sont multiples, mais elles ont pour commun dénominateur ce que l'on a appelé "exterminisme industriel" et la résistance à celui-ci.

L'armement, l'exploitation à la fois à l'échelle du monde et à l'intérieur des sociétés industrialisées, la ruine de la base naturelle de la vie: en tout cela est à l'oeuvre cette sorte de phénomène dit "exterminisme industriel".

En conséquence une option pour les pauvres devra donc se concrétiser au sein de l'"exterminisme industriel" et au sein de la résistance à celui-ci sous toutes ses formes.

3) Cette encyclique, comme tout autre document de ce genre, ne peut être qu'un fragment d'un immense puzzle. Elle comporte un sens important dans la manière de la mettre concrètement en pratique; d'un autre côté, comme tout autre document, elle peut inspirer et guider une action concrète.

Maintenant, quel est aujourd'hui le fait politique essentiel? C'est l'attraction irrésistible qu'exercent les centres de la puissance dans une société sur chacun en tout lieu. Il vaut mieux pour vous que vous choisissiez le bon côté, c'est-à-dire celui des centres de puissance de l'"exterminisme industriel". Sinon vous courrez un grand risque; et c'est ce risque et la solitude dans laquelle on le prend qui font naître sans fin la multitude des collaborateurs. Et ceux-ci constituent le facteur essentiel de toute expansion de l'"exterminisme industriel". Leur conduite répond à la conduite des élites, que ce soit par mimétisme ou par suite de diverses manières de se résigner. Les élites, les puissants, ceux qui possèdent raison et technique scientifiques, tous ceux qui possèdent les moyens d'investir et de prendre en mains la politique sont la clé qui fait comprendre la situation des collaborateurs; mais il est vrai aussi que la conduite des multiples collaborateurs est la clé qui fait comprendre les élites.

C'est pourquoi, en utilisant un document comme cette encyclique, tous dépendront dans leurs décisions du parti pris par ceux qui utilisent les textes. A moins qu'ils ne choisissent leur position dès le moment où ils ont pris leur décision. Ils feront alors partie de ces élites qui promeuvent, en en tirant profit, l'"exterminisme industriel".

Pour éviter de prendre ce parti, une décision franche est nécessaire:

- se dissocier de ces élites,
- dénoncer leur rôle dans l'"exterminisme industriel",
- dénoncer le soutien que lui apportent diverses sortes de collaborateurs.

4) A partir d'une telle décision, agir concrètement et au sein de cette action concrète, faire connaître des documents comme l'encyclique, peuvent se centrer sur une tâche qui est de découvrir une ligne d'action responsable. Cette tâche est double.

D'un côté, c'est une tâche de conscientisation, d'analyse et d'élaboration de programmes.

Quelle est la seule option ou le seul type d'option le mieux en rapport avec (a) les possibilités d'action concrète et (b) notre vue des choses et notre responsabilité?

D'un autre côté, c'est une tâche d'encouragement: contre le sentiment d'irréversibilité, nous pouvons raisonnablement espérer que nous serons à même de choisir entre des options opposées, et que des options existent qui sont en accord avec notre responsabilité.

5) En utilisant des documents comme cette encyclique pour cette tâche de distinction et d'encouragement, l'option pour les pauvres peut devenir l'instrument recherché. Cependant forger cet instrument sera une tâche qui va bien au delà de toute interprétation discursive du texte.

Que signifie l'option et qui sont les pauvres? Dans le contexte de l'"exterminisme industriel" et de la résistance à celui-ci, cette option signifiera une innovation stratégique et un profond changement de notre attitude; définir les "pauvres" dans l'option pour les pauvres tiendra essentiellement compte de ceux

qui sont faits pour être pauvres et le demeurent; ceux qui n'ont pas conscience à la fois du rôle des élites et de leur propre rôle en tant que collaborateurs sont incapables de se libérer et de nous aider tous à nous libérer de l'"exterminisme industriel".

6) Situer l'option pour les pauvres dans son contexte historique, qui est l'"exterminisme industriel" et la résistance contre celui-ci, fait naître un conflit; et l'éthique du conflit comme la solution de celui-ci seront au coeur de la prise de conscience.

Une telle approche est en violent contraste avec l'approche morale habituelle. Opter pour les pauvres, opter pour tous ceux qui sont rendus et maintenus pauvres, implique que leur situation nous instruisse et que l'on participe à ce qu'ils apprennent eux-mêmes, ce qui conduit inévitablement à un conflit.

7) Ceux qui utilisent l'encyclique participeront personnellement à la résistance contre l'"exterminisme industriel" en proposant leur manière de voir spécifique et leur espérance. En même temps leur participation à ce mouvement de résistance leur donnera l'occasion de concrétiser leurs vues et leur foi. Ils auront la chance d'être reconnus par la majorité des résistants dans leurs différents groupes, comme des partenaires. La confiance qu'ils mettront dans la résistance et dans la participation, la résolution qu'ils auront d'aller de l'avant pour libérer de l'esclavage, la confiance qu'ils auront dans le renouvellement de la terre encourageront leur action concrète, bien au-delà de ce que peut être tout document écrit.

8) Le lieu propre qui testera ceux qui utilisent l'encyclique sera la sphère même de leur Eglise. C'est là qu'ils ont la possibilité d'apparaître comme plausibles et d'être crus.

ACTIVITE ACADEMIQUE ET "DECRET 4"

Norbert Brieskorn, S.J.

1) Qu'est-ce que des cours universitaires, la rédaction de livres traitant de l'aspect historique des courants de pensée, ou la réunion de congrès sur la Révolution Française ont à voir avec le Décret 4? Pour quelqu'un qui enseigne dans une "Université de Philosophie" (laissons de côté, pour une fois, ceux qui fréquentent un "institut social", bien que ce qui y est enseigné ait aussi un effet dans la formation), y a-t-il un lien significatif et nécessaire, ou au moins un lien extérieur et artificiel, venant d'un intérêt personnel, mais essentiellement extérieur et superflu, pour ne pas dire gênant?

2) La philosophie, avec les nombreux représentants de ce qu'on appelle la tradition philosophique classique, peut être regardée comme une recherche et un effort en direction de la sagesse, le mot "sagesse" étant compris comme une manière de vivre dans laquelle on recherche la vérité et la perfection personnelle.

Cependant, nous appartenons à un réseau de relations sociales que nous essayons de façonner, - et qui nous façonne. Il n'y a pas de perfection en dehors de ces relations. C'est seulement par une "meditation sur le monde social" (D.4 n.14) que nous découvrons que nos dépendances et nos possibilités nous influencent et nous façonnent. Si le but de notre formation philosophique aujourd'hui est d'ouvrir nos yeux à 'une vie de sagesse', cela doit nous aider à entendre l'appel de la justice et à répondre à cet appel (Cf. P. Général, Document sur la formation, 28.12.88, § sur l'étude de la philosophie, n.10).

3) Les philosophies, les courants de pensée et les philosophes eux-mêmes doivent être vus à la lumière de ce que sont leurs horizons et leurs soucis personnels: en fait, une "analyse sociale" doit être entreprise (D.4, n.44). De cette manière, non seulement nous élargissons notre connaissance des "philosophies" (c'est là le but des études!), mais nous ouvrons la route aux constructions souvent considérables de la pensée d'un Platon, d'un Aristote, d'un Hegel, etc. L'analyse sociale "démystifie" et donne les premiers critères permettant de former un jugement (encore une question d'étude!) sur chaque philosophie, qui "résume son temps dans le domaine de la pensée" (Hegel, Fondements de la Philosophie du Droit, Préface).

4) Nous, jésuites, nous désirons évaluer les courants individuels de pensée et ce que pense chaque philosophe à la fois honnêtement et totalement. Nous devons donc découvrir les positions de base et les options préliminaires auxquelles même une pensée très profonde peut se laisser entraîner par manque d'esprit critique. Il est des positions philosophiques de base qui ne conviennent pas. Quiconque prend comme point de départ une conscience de soi qui est d'un bout à l'autre une pensée individuelle et qui, de fait, n'a besoin d'aucune autre personne, et celui qui mesure les autres et les range dans des catégories à partir de son seul point de vue, font qu'il est difficile, souvent impossible, de penser la solidarité et de reconnaître qu'une autre personne est nécessaire et irremplaçable. La philosophie moderne ne doit donc pas être refusée a priori et globalement. D'un autre côté, nous remarquons qu'une pensée "abstraite" peut entraîner une dévaluation des valeurs concrètes et historiques et aussi une dévaluation du fait qu'il faut supporter ce qui est nécessairement toujours concret

5) Le bicentenaire de la Révolution Française à mon avis, nous donne de nombreuses occasions de nous référer aux expériences que les gens font eux-mêmes et sous la forme d'une vie en commun. Aux efforts qui sont faits pour trouver et maintenir un type de société juste et au service de chacun, D.4 répond: "L'espérance chrétienne...pousse à un engagement ferme et réaliste pour rendre le monde meilleur" (n.30). L'histoire politique prouve que, derrière une multitude d'expériences et d'essais, existent des options qui voient les gens comme moins compliqués, plus adaptables, plus idéalistes, plus facilement fondus en une collectivité, plus infatigables que nous les décrit le Nouveau Testament. D'autres théoriciens voient l'être humain comme moins capable, plus résigné et plus mauvais qu'il ne l'est selon le Nouveau Testament. Le message chrétien concernant la personne humaine, tel qu'il est aussi décrit dans D.4, nous gardera plus facilement des désappointements, mais aussi du découragement. Ce message est pour nous une orientation.

LE SERVICE JESUITE DES REFUGIES

de l'Assistance d'Europe Centrale

Johannes Müller, S.J.

La crise mondiale des réfugiés et la situation misérable d'innombrables réfugiés a conduit le Père Arrupe à établir en 1980 le Service Jésuite des Réfugiés (SJR). Il a chargé le SJR d'apporter tout soutien aux jésuites travaillant pour les réfugiés et en même temps de faire prendre conscience, dans la Compagnie et dans l'Eglise en général, de la situation de détresse des réfugiés, affirmant que ceci constituait un appel à l'option fondamentale "Foi et Justice".

Le nombre croissant de ceux qui cherchent un asile en Europe et la politique de plus en plus restrictive concernant le droit d'asile dans presque tous les pays d'Europe - spécialement en fonction de l'abolition de toutes les frontières dans la Communauté Européenne en 1992 - a conduit le Secrétariat du SJR à Rome à demander aux Provinciaux européens d'apporter leur soutien au travail du SJR dans leurs Provinces et de nommer des coordinateurs du SJR. Depuis mi-1986 j'ai rempli cette tâche dans l'Assistance d'Europe Centrale.

Dès le départ, il fut clair dans notre Assistance que le SJR ne serait pas une nouvelle entité et n'entreprendrait aucune initiative importante personnelle. **L'idée de placer les possibilités et les moyens disponibles de la Compagnie davantage au service des réfugiés s'est montrée à la fois réalisable et utile.** Voici quelques-unes de ces activités.

- 1) La contribution la plus valable fut certainement celle des compagnons - par dessus tout des scolastiques - qui pendant leur Régence, leur Troisième An ou une année sabbatique **se sont consacrés aux réfugiés et aux personnes en quête d'asile**, soit à plein temps, soit en plus de leur travail ordinaire; nous ne devons pas oublier les efforts de quelques Volontaires Européens des Jésuites.
- 2) Le problème des réfugiés et des personnes en quête d'asile a été le **thème de quelques événements particuliers** de la Compagnie, par exemple en 1987 lors de la rencontre des jésuites engagés dans les sciences sociales et le travail social, à Francfort, en traitant du sujet: "Notre responsabilité envers les réfugiés". Les exposés qui furent donnés ont aussi été repris ailleurs. Par exemple, dans les Centres de Formation des Adultes de la Compagnie. Un séminaire sur le même thème a eu lieu à la Faculté de Philosophie de Munich.
- 3) Un autre point important a été constitué par des articles traitant des réfugiés et des personnes en quête d'asile dans nos revues "Orientierung" et "Stimmen der Zeit"; certains de ces articles ont été traduits et publiés dans diverses revues jésuites. On doit spécialement mentionner le "Plan de travail sur le problème des personnes en quête d'asile dans la République Fédérale d'Allemagne", qui a été largement répandu au sein et en dehors de la Compagnie. "Freundeheft", revue de la Province d'Allemagne Supérieure, a consacré un numéro spécial à ce sujet.
- 4) Méritent d'être aussi mentionnées les **initiatives personnelles** de quelques compagnons: prise en charge de personnes en quête d'asile, engagement politique

dans ce secteur, - par exemple intervention couronnée de succès en faveur de la réunion de familles vietnamiennes, ou collaboration au "Cercle des amis des réfugiés étrangers".

5) Toutes ces activités nous ont conduits à établir un groupe de travail **SJR** de l'Assistance, ouvert à tous les compagnons et aux Volontaires Européens des Jésuites engagés dans les problèmes des réfugiés ou s'y intéressant. Ce groupe de travail sert comme centre d'échange d'informations et d'expériences, ainsi que pour la discussion des questions actuelles et pour promouvoir un soutien mutuel. Combiner réflexion théorique et expérience des réfugiés et personnes en quête d'asile du Tiers-Monde s'est montré très utile. Tous ces échanges ont abouti à une évaluation écrite, qui sera la base d'un livre que nous projetons sur ce sujet.

Ce rapport veut montrer comment nous, jésuites des pays riches pouvons, avec comparativement peu de moyens et en utilisant seulement ce qui est à notre disposition, contribuer modestement à une solidarité effective avec les réfugiés "les plus pauvres des enfants de Dieu" (Père Arrupe), et, de cette manière, à une "Action pour la justice" concrète.

SERVICE DES REFUGIES : UN ENSEIGNEMENT POUR DES SCOLASTIQUES ALLEMANDS

Stefan Bauberger SJ/ Johannes Siebner SJ/ Stefan Täubner SJ/ Dieter Böhler SJ

Une, deux ou trois années, selon le cas, après la fin de notre régence dans divers camps de réfugiés pour des 'Boatpeople' vietnamiens en Asie du Sud Est, nous nous sommes retrouvés cette année au mois d'avril. Nous voulions nous demander dans quelle mesure la vie et le travail dans les camps avaient changé notre regard sur la mission de la promotion de la justice dans le contexte européen au milieu duquel nous étions revenus. D'une manière ou d'une autre, nous continuons presque tous notre travail avec des réfugiés vietnamiens. Les aspects les plus variés de ce que nous avons appris se sont dégagés au cours de nos échanges, et ce sont ces aspects que j'aimerais simplement esquisser.

Nous avons tous été unanimes pour dire que, pour chacun d'entre nous, ce fut seulement par l'expérience des camps que nous avons compris le "Problème des Réfugiés". Dans les discussions actuelles en Allemagne sur le droit d'asile (Asylrecht) nous avons toujours devant les yeux le destin d'individus concrets. Pour nous, ce n'est pas simplement une question de quotas, mais de gens et de familles avec qui nous avons dû vivre souvent les tragédies en Asie. Ces expériences en Asie du Sud Est nous ont fait prendre conscience des structures de violence toute puissante, dans les pays d'où viennent les réfugiés et dans les camps, mais aussi dans le domaine de la politique internationale. Nos expériences nous permettent de voir, à travers les nouvelles des journaux et des médias, le destin de tant de gens et non pas seulement des problèmes techniques.

Nous avons fait l'expérience et avons dû apprendre que des réfugiés sont d'abord et avant tout des êtres humains ayant leur dignité et leurs droits, et en aucune manière uniquement un problème économique ou politique. Cette vue apparemment banale - qui oserait la remettre en question? - ne peut pas être regardée comme évidente, comme nous l'imaginons souvent. Aussi voyons-nous cela comme un souci confié à l'Eglise d'Europe et, dans celle-ci, spécialement à la Compagnie de Jésus, qu'il s'agisse de débats politiques, de plans pour l'avenir ou de toute autre chose: l'Europe ne peut pas être conçue uniquement comme une entité économique, comme un "marché"!

Ce que nous avons nettement vu dans les camps est aussi valable pour notre travail ici: être disponible pour aider n'est pas de soi suffisant s'il n'y a pas aussi qualification et compétence technique. Il y avait dans les camps des "aides incapables d'aider" rendant peu de services aux réfugiés. Dans ces questions complexes, l'Eglise a le droit d'attendre de nous un engagement compétent et professionnel, au plan des avis personnels, du soutien apporté aux réfugiés, comme aussi en cherchant à influencer l'opinion publique. Cela ne doit pas signifier que nous avons besoin d'"experts en justice" se consacrant à plein temps au Décret Quatre. De la même manière, tous ne sont pas appelés à être des travailleurs sociaux ou des spécialistes en sciences politiques; mais, bien plutôt, chacun doit utiliser ses compétences spécifiques dans les services qu'il rend.

Dans les camps nous avons souvent à servir de médiateurs entre les réfugiés et les officiels allemands ou internationaux selon les circonstances. Ceci était souvent assez difficile; mais à notre tour nous avons vu pour la première fois, comme résultat d'échanges sur l'asile (Asyldebatte) ici en Allemagne, que parmi tous les réfugiés et toutes les personnes en quête d'asile des différents continents, les vietnamiens appartenaient aux groupes les plus privilégiés en fait de politique d'asile de la part des pays occidentaux. La situation des réfugiés qui, par exemple, ne s'enfuient pas d'un pays communiste - le communisme est encore un "sésame" dans le monde occidental - est considérablement plus compliquée et difficile. Un contact direct avec une situation déterminée a ouvert nos yeux à de plus larges problèmes, par exemple à la gravité de la division Nord/Sud, que nous regardons maintenant comme beaucoup plus menaçante que n'apparaît, d'un point de vue européen, le conflit Est/Ouest.

Les énormes changements qu'ont signifié le passage de la vie à Munich (pour les études de philosophie), au travail dans les camps et, ensuite, de ces camps à la reprise des études à Francfort, nous ont fait clairement comprendre dans quelle importante mesure l'environnement dans lequel nous vivons quotidiennement ainsi que les gens et les questions que nous rencontrons chaque jour influent sur notre manière de voir les choses. Si nous sommes quotidiennement et habituellement en contact avec les "rudes et pueri", ou si nous affrontons le risque de la pauvreté, comme l'a imaginé Ignace, ceci marque alors considérablement le "monde" dans lequel nous vivons, la "Bonne Nouvelle" que nous annonçons, mais aussi toutes les choses que nous avons pour nous ou auxquelles nous avons à nous affronter. La vie dans un pays du Tiers-Monde ouvre les yeux sur ce que signifie le fait que des États industrialisés vivent au dépens de pays en voie de développement. Par exemple, nous avons remarqué que "nos" firmes engendrent notre prospérité matérielle dans ces pays en utilisant une main d'oeuvre bon marché qui doit travailler dur douze heures par jour pour un

salaire minime. Face au problème du "développement économique" la civilisation occidentale et son style de vie sont très sérieusement remis en question. C'est un avertissement très sérieux que de voir comment l'esprit de consommation et le matérialisme brisent de vieilles cultures et détruisent là-bas des valeurs que nous devons rechercher de notre côté.

L'attitude du "blanc", de celui qui sait comment il faut aider les "sous-développés", qui sait ce dont ils ont besoin, n'était pas chose nouvelle pour nous; après tout, nous étions là-bas à titre d'"aides" et d'"experts" parmi des "gens dans le besoin". Le travail avec les réfugiés peut être un vrai chemin de conversion si nous reconnaissons que nous-mêmes, "conseillers" et "éducateurs" dans les camps, savions souvent beaucoup moins sur les nécessités concrètes et la manière d'y faire face que les réfugiés eux-mêmes. Notre mentalité d'"assistant", qui a dû si souvent apprendre l'humilité, nous a fait prendre conscience de l'attitude que les pays industriels ont si souvent vis-à-vis des pays "en voie de développement". Cette expérience d'une mentalité d'assistant, qu'il nous a fallu corriger, nous a aussi appris ce que veut dire "accompagner" en opposition avec "assister", et aussi combien nous avons nous-mêmes à apprendre des "pauvres".

Initiation à la signification du Décret IV pendant le Noviciat

Johannes Müller, S.J.

"Le Service de la Foi et la Promotion de la Justice" sont les deux dimensions fondamentales de "Notre Mission aujourd'hui", l'une renforçant l'autre. Elles doivent pénétrer et caractériser toutes les oeuvres et tous les apostolats de la Compagnie. Cela requiert une formation solide en conformité avec cette option de base pour tous les jésuites. Par delà une éventuelle immersion dans des situations de pauvreté, cela implique une formation spirituelle spécifique comme aussi une réflexion aux plans philosophique et théologique. Nous devons reconnaître que, jusqu'ici, une attention très limitée a été accordée à cela dans les Provinces germanophones (peut-être aussi dans d'autres pays riches).

Je désire dire quelques mots sur des efforts faits en vue de changer cette situation. Depuis maintenant quelques années, nous organisons dans le Noviciat de la Province d'Allemagne du Sud un séminaire de trois jours intitulé: "Foi et Justice: orientations en vue d'une intelligence de l'option fondamentale du Décret IV". Voici comment ces journées sont structurées.

Premier Jour: Les "Signes des Temps" comme nouveau défi

1) Cela commence par un partage des novices sur leurs expériences personnelles concernant la justice (surtout dans des actions au milieu des pauvres), exprimant ce qu'ils attendent du séminaire et disant leurs réactions spontanées à la lecture du Décret IV. Puis une orientation est donnée concernant le but et la

méthode du séminaire, lequel vise avant tout à stimuler des efforts personnels poursuivis.

2) Un exposé sur l'histoire de la Compagnie, de la 31e CG à la 33e CG, pour assurer un arrière-plan permettant de comprendre le Décret IV. (cf. Calvez: Foi et Justice, Ière partie, Munich 1987).

3) Un exemple concret de "Foi et Justice" (v.g. le film "Schüsse auf Santo Dias", sur un leader syndical brésilien, animateur de communautés de base, tué par les militaires) suivi d'un échange avec lequel s'achève ce premier jour.

Deuxième Jour: Le charisme de la Compagnie de Jésus et l'option fondamentale pour "la Foi et la Justice".

1) Causerie sur le Décret IV (et le Décret II) de la 32e CG, en montrant son dynamisme intérieur et sa structure, et sur le Décret I de la 32e CG. (cf. Calvez, IIe et IVe parties).

2) Echanges en groupes centrés sur les thèmes essentiels des textes, v.g. la référence aux structures, l'image du prêtre, l'inculturation, l'option pour les pauvres, la référence à la théologie de la libération. Les participants décident eux-mêmes des thèmes à prendre.

Troisième Jour: Intégration dans la spiritualité personnelle

1) Au centre de cette journée est l'expérience personnelle, la place que "la Foi et la Justice" ont dans l'expérience spirituelle de chacun, avec une réflexion théologique sur cette expérience. On commence avec un **intervenant qui partage** son expérience personnelle plutôt que de faire un exposé d'introduction (v.g. J. Müller: "Solidarität - von der Resignation zur Hoffnung". dans Orientierung 3/1986, 27-30).

2) **Travail de groupes** sur l'expérience personnelle et les problèmes rencontrés par les novices dans leurs efforts pour intégrer leurs "experiments" ou une autre situation "profane" semblable dans leur spiritualité.

3) Questions finales et réflexions.

LA MORALE DES AFFAIRES POUR LES MANAGERS

Walter Kerber, S.J.

"Quelle différence y a-t-il entre la conduite d'hommes d'affaires chrétiens et celle de non-croyants"? Il y a vingt-cinq ans, quelques jeunes économistes - membres d'une Congrégation Mariale -, se sont posés la question. En vérité, vivre sa foi devrait aller au-delà d'une piété personnelle et pénétrer aussi la vie publique, changer nos attitudes dans les affaires quotidiennes. Que fait un manager chrétien?

Dans la recherche de réponses concrètes à ces questions, le groupe a invité un certain nombre de prêtres et d'experts pour discuter avec eux de ce que pourraient être des attitudes correctes de gestion des entreprises dans le monde des affaires. De là est né un groupe de travail qui propose environ 7 sessions de week-ends (du vendredi soir jusqu'au dimanche midi) et 9 conférences le soir à des responsables des affaires. Les thèmes sont choisis par un expert et proposent un large éventail de sujets, de la formation au management dans une perspective morale et religieuse jusqu'à des sujets religieux et des retraites adaptées à la sphère des hommes d'affaires et des chefs d'entreprises. Au point de départ, les jésuites ont assuré la direction; mais l'initiative est entre les mains des laïcs.

Il est devenu évident que la demande en vue d'une direction morale de ce type était beaucoup plus grande qu'on ne l'attendait. En fait les hommes d'affaires se sentent submergés par des forces qui conditionnent le monde des affaires, et ils se sentent abandonnés par l'Eglise quand ils sont à la recherche de solutions aux questions qui se posent. Généralement les prêtres ne sont pas assez familiarisés avec le secteur des affaires pour être à même de donner des conseils et une aide face à des problèmes moraux concrets. Les non-catholiques sont eux aussi reconnaissants pour cette possibilité de formation offerte, pour l'occasion donnée de discuter de leurs problèmes entre collègues, parce que cela est concret et qu'il n'y a pas là des gens qui "savent mieux que tous". A une époque où l'économie elle-même est à l'affût de règles morales, des groupes de travail comme celui-ci constituent un moyen concret de mettre un peu plus de justice dans le monde des affaires.

L'ASSEMBLEE OECUMENIQUE EUROPEENNE

"LA PAIX AVEC LA JUSTICE"

(Bâle 15-21 Mai)

Henry Volken, S.J.

J'ai participé à cet événement extraordinaire en tant que l'un des 700 délégués; cela restera dans ma mémoire toute ma vie. C'est de Bâle que j'écris aux lecteurs de P.J. avant de partir pour le Chili et la Colombie. Pour l'instant, je désire partager avec vous seulement quelques-unes des fortes impressions qu'a faites sur moi cette réunion de Bâle. Un rapport plus substantiel sera publié dans le prochain numéro de P.J.

Rencontre avec des chrétiens de tous les pays socialistes d'Europe de l'Est

Un archevêque orthodoxe et des religieuses orthodoxes d'URSS, de Bulgarie, de Roumanie, etc. attireraient l'attention de tous dans la ville de Bâle. Dans de

nombreuses rencontres et liturgies ouvertes aux habitants de la ville et à des milliers d'hommes et de femmes venus de toutes les parties de l'Europe, leur témoignage chrétien fut très impressionnant. Cela fut encore plus vrai dans les rencontres de notre Assemblée. Le discours de l'archevêque Kyril de Leningrad sur l'"Ecologie de l'Esprit", pour ne donner qu'un exemple, fut remarquable. Le document final est maintenant enrichi par la théologie cosmique orthodoxe. Dans le domaine des programmes de collaboration, le réseau déjà établi créant des liens entre chrétiens engagés de l'Europe Occidentale et de l'Europe Orientale, lesquels avaient eu des rencontres dans diverses capitales de l'Est, m'a très spécialement impressionné.

La rencontre entre expériences diverses, compétences et vie spirituelle, cause de richesses.

Bâle a rendu possible une action réciproque entre des mouvements sociaux eux-mêmes à l'échelle du monde: le Mouvement pour la Justice, le Mouvement pour la Paix et le Mouvement Ecologique. Il est devenu évident que seul un lien réciproque entre ce qui fait l'objet de ces mouvements peut constituer une réponse adéquate à la crise mondiale actuelle. L'expérience acquise en ces domaines a, par ailleurs, grandement enrichi le travail réalisé par les nombreux ateliers et a beaucoup ajouté à la valeur du document final. Le Cardinal Martini, qui a présidé cette Assemblée avec le Métropolitain Alexij, m'a dit qu'il avait vu dans la vision théologique et spirituelle qui s'est dégagée de la rencontre et est reflétée dans le document final, le gain durable le plus important de la rencontre de Bâle. Ceci s'accorde bien avec ce que m'a dit le Secrétaire de la Fédération des Evêques d'Asie: "Quand j'étais jeune, je pensais que l'Europe était chrétienne. Plus tard j'en suis venu à la conviction que l'Europe n'était plus en lien avec ses ressources spirituelles. Maintenant je rencontre une nouvelle Europe chrétienne dans cette Assemblée".

Une expérience chrétienne fascinante

Non seulement les délégués et les innombrables "pèlerins" qui sont venus à Bâle, mais la ville tout entière ont été saisis par un esprit extraordinaire qui a vraiment été la grâce de ce moment historique. Fascinantes et émouvantes furent les liturgies célébrées dans la cathédrale et les nombreuses autres églises, reflétant la richesse d'imagination, de symbolisme et de sens de l'adoration pleinement vivants dans les Eglises de l'Est et de l'Ouest. Chaque salle, dans laquelle était quotidiennement proposé au public une grande variété d'activités, était bondée de monde. Il y eut des causeries données par des orateurs venus de l'Est et de l'Ouest sur les thèmes de la Conférence; des savants et des hommes d'action ont parlé sur les trois principales questions de la Justice, de la Paix et de l'Intégrité de la Création. Il y eut de nombreux programmes culturels, et la famille qui me recevait m'a parlé avec un grand enthousiasme de la Chorale de Leningrad qu'ils étaient allés entendre. Une grande partie de ma joie personnelle est venue de mes rencontres avec des hommes et des groupes nombreux des pays de l'Est, lesquels manifestaient une telle vigueur de la foi et un si grand engagement chrétien dans leurs sociétés. Il est évident que cela a été vrai pour la plus grande partie des autres participants de cette Assemblée Oecuménique.

Un nouvel engagement chrétien.

Nombre des 600 personnes appartenant aux médias venus à Bâle étaient à l'origine fort sceptiques sur l'impact que le "Rêve de Bâle" aurait sur l'avenir. Ils ont alors réalisé que les délégués et autres participants de cette Assemblée étaient venus d'organisations et de communautés de base ayant pris au sérieux le défi du Professeur Weizsäcker "Le temps s'en va" bien avant de partir pour Bâle. En réalité, ils étaient venus à Bâle avides d'enrichir davantage la vision et la motivation de leur propre action pour la justice, la paix et l'intégrité de la création. La polonaise catholique, Halina Bortnowska, qui a prêché lors de la dernière liturgie réunissant les 1.000 participants, a bien compris cela et a pu préciser les choix et les engagements pour l'avenir: que le rêve de Bâle, exprimé dans le document final soit le critère de l'action quotidienne. Chacun fut invité à écrire sur une carte spéciale son engagement personnel, à donner cette carte à la personne qui se trouvait à sa droite pour que celle-ci lui rappelle cet engagement six mois plus tard.

On a bien eu conscience que Bâle n'était qu'un premier pas dans la bonne direction. Je ne peux pas imaginer que les délégués dont j'ai fait personnellement la connaissance retournent chez eux simplement pour s'asseoir et se rappeler la merveilleuse expérience de Bâle au lieu de poursuivre avec une vision renouvelée et avec enthousiasme ce qu'ils faisaient avant de venir à Bâle.

=====

LETTRE DU PERE GENERAL AUX PROVINCIAUX DE L'INDE

(Janvier 1989)

"Comme les deux dernières Congrégations Générales nous l'ont rappelé, notre engagement dans la lutte pour la justice est non seulement une expression, mais une part de notre lutte pour la foi. La 33e Congrégation Générale nous a mis en garde à la fois contre un 'spiritualisme désincarné' et contre un 'activisme purement sécularisé' et nous a invités à renforcer 'notre identité de religieux' (1,33). La promotion de la justice doit être vue dans le contexte de la mission de la Compagnie, qui consiste 'en un salut intégral en Jésus Christ de tous les hommes et de toutes les femmes'. La Congrégation visait à corriger certaines insistances trop unilatérales. Que pouvons-nous faire pour aider nos compagnons dans l'apostolat social pour qu'ils grandissent dans une telle perspective d'ensemble concernant leur mission apostolique, en fondant celle-ci sur une spiritualité à la fois adaptée et approfondie?

Une telle perspective d'ensemble les aideront aussi à comprendre 'l'universalité de cette mission,, qui concerne tous les ministères auxquels nous nous consacrons' (38). C'est dans ce contexte universel que même 'nos ministères traditionnels prennent une nouvelle importance... puisqu'ils visent à ce que soit fortifiée une foi qui s'exprime en oeuvres de justice' (43). De même notre

amour préférentiel pour les pauvres, 'comme l'amour du Christ lui-même, n'exclut personne et personne n'est dégagé des exigences d'un tel amour' (48).

Une perspective universelle serait plus facile si nous réalisions tous que notre engagement pour la promotion de la foi et de la justice est un engagement de tout le corps, quelle que soit l'activité concrète à laquelle un jésuite est consacré: administrer est souvent à la fois le moyen qui n'est pas le plus facile et qui n'est pas le moins nécessaire pour promouvoir le but que la Compagnie, comme un tout, s'est fixé. Il sera aussi utile de réaliser que, tout en luttant pour la justice, nous ne pouvons pas oublier 'notre manière d'agir' (39-42).

Je pense qu'il est de notre responsabilité de donner à nos compagnons engagés dans l'apostolat social de fréquentes occasions de réfléchir et de partager ensemble, non seulement sur leur travail, mais aussi sur l'esprit qui les inspire et les liens communs qui les relie au corps de la Compagnie. Une telle réflexion en commun aidera aussi à trouver des perspectives théoriques qui doivent elles-mêmes être constamment testées et révisées, s'il le faut, à la lumière de notre foi et de notre expérience apostolique.

Il est vrai que nous n'avons pas résolu toutes nos tensions ni trouvé des solutions pour tous nos problèmes. J'attends et j'accueille tout dialogue permanent entre nos compagnons dans ce domaine et les supérieurs. Mais un tel dialogue nous provoque parfois à une réflexion sérieuse sur notre propre responsabilité dans le soutien et l'animation que nous assurons à nos frères. Je pense qu'il est plus que jamais nécessaire que nos compagnons engagés dans les ministères sociaux se sentent pleinement intégrés dans l'apostolat de la Compagnie dans lequel nous sommes tous engagés de manière différente pour une mission commune, qui est de promouvoir la foi et la justice."

LETTRE DU PERE FRANCO A TOUTE LA PROVINCE DU PEROU

(Avril 1989)

"Il est vrai que les tâches sont multiples dans le moment présent; arrêtons-nous à une tâche très importante, la pacification, et examinons individuellement et communautairement que faire pour la pacification en tant qu'évangélistes.

Face à l'affluence des signes de mort et de guerre, il faudrait répondre avec une avalanche de signes de paix, d'oeuvres de paix, (chacune bien petite; mais que toutes unies ensemble produisent un fort mouvement pour la paix). Dans toutes nos activités et dans notre prédication il faudrait manifester ouvertement que nous n'acceptons pas comme solution la guerre et la destruction; que

nous choisissons l'amour, la solidarité, la compréhension comme chemins de rénovation de cette société:

"Votre défi difficile est de combattre celui-ci (la violence) avec les armes de la paix et de convaincre ceux qui ont succombé à la tentation de la haine que seul l'amour est efficace. Si nous voulons vraiment construire un monde nouveau, il n'y a pas d'autre chemin que celui que nous montre Jésus 'Prince de la paix' (Is 9,6) (Message du Pape à Ayacucho, n.1, 3 février 1985).

Il faut pour cela imagination et engagement, afin d'encourager les initiatives et les actions qui appellent à l'attention sur le message de la paix, qui conduisent à la paix, qui construisent la paix. Chacune de nos oeuvres a ses caractéristiques propres, ses structures et ses finalités propres. Cela est vrai. Je vous demande à tous d'assumer cette responsabilité, dans chacun de nos postes, pour faire des efforts en faveur de la paix, pour que nos désirs de paix se convertissent en actions, aussi petites qu'elles soient: faisons tout ce que nous pouvons, car de petites gouttes de paix unies ensemble peuvent se convertir en un fleuve de paix. Et les oeuvres peuvent être très variées: une prière explicite pour la paix, une prédication, des cycles de conférences, des marches pour la paix, des articles de journaux, l'enseignement dans nos collèges et dans les universités où nous travaillons, dans les oeuvres d'éducation populaire, des séminaires, des journées de la paix, des cycles d'homélies, etc. Il existe des cercles dans lesquels nous avons de l'influence, où nous sommes écoutés. A temps et à contretemps, que l'occasion nous soit donnée ou pas, nous devons être actifs, motivés par cette situation et par notre responsabilité. Il en est encore temps: agissons avec décision en faveur de la paix.

Il est sûr que cette paix, en plus du choix que nous faisons des chemins non-violents de l'amour chrétien, doit aller à la recherche de ce qui cimente profondément la paix, au sens le plus profond. Chercher la paix, c'est chercher la justice, l'égalité, le dialogue, la compréhension; c'est refuser tout type d'armes et tout type d'agressivité. Et c'est avoir aussi la foi et l'humilité, un sens surnaturel qui nous fait reconnaître que la paix que nous recherchons est un don et que nous savons le rechercher dans la prière, dans la vie sacramentelle, dans la pratique du sacrement de réconciliation et dans l'Eucharistie, où se trouvent les racines les plus profondes de la paix et de l'amour chrétiens, où réside le dynamisme de la fraternité.

Unissons-nous à tous les Péruviens de paix et de bonne volonté: ils sont la majorité. En plus de nos propres initiatives, soutenons avec simplicité toute initiative pour la paix. Notre mobilisation pour la paix doit rechercher et stimuler la participation d'autres secteurs de l'Eglise. Là où existent dans l'Eglise des initiatives en faveur de la solidarité et de la paix, nous devons apporter notre collaboration décidée. Cet effort pour unir les forces pour la paix doit nous lier aux personnes et organisations de la société, afin de participer à une grande mobilisation en faveur de la justice et de la paix."

Rédacteurs en Chef: Henry Volken S.J., Hans Zwiefelhofer S.J.